

Francine Ouellet, 1950-1998

Volume 11, numéro 1, 1998

Éducation et émancipation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057962ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057962ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1998). Francine Ouellet, 1950-1998. *Recherches féministes*, 11(1), i-i.
<https://doi.org/10.7202/057962ar>

Francine Ouellet
1950-1998

Notre collègue et amie nous a quittés, il y a quelques mois, alors que, peu auparavant, tous les espoirs de guérison étaient permis. Par delà notre peine, comment croire que s'arrêtaient la dynamique contribution de Francine au milieu universitaire, aux domaines de recherche qui la passionnaient, dont celui de la violence conjugale, à l'enseignement des études féministes auquel elle participait depuis une dizaine d'années à l'École de service social de l'Université Laval?

Membre du GREMF, elle en épousait les causes et les rêves. Tout au long de ses 22 années de carrière comme professeure, elle a dirigé et codirigé de multiples mémoires de maîtrise et thèses de doctorat où la perspective féministe était présente.

Parmi les réalisations importantes de Francine, rappelons qu'elle a été de l'équipe fondatrice du Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF) en 1992. Elle en a assumé la co-direction durant trois ans et la direction durant les deux dernières de sa vie. Ses collègues des universités de Montréal, McGill et Laval ainsi que les partenaires du milieu : Relais-femmes et la Fédération des CLSC du Québec ont reconnu son enthousiasme, sa rigueur et sa lucidité appliqués au développement du champ de recherche sur «les visages de la violence, cette violence qui touche particulièrement les femmes et les enfants, cette violence qui s'étend du privé au social à l'institutionnel, cette violence qu'il faut vaincre à tout prix pour atteindre un jour notre objectif commun de **tolérance zéro**¹ ».

Ses nombreux écrits sont consignés notamment dans la mémoire du CRI-VIFF, dans la revue *Recherches féministes*² et dans la revue *Service social*, tandis que dans le cœur de chacun de nous, étudiantes et étudiants, professeures et professeurs, membres du GREMF et féministes, il y a le souvenir d'une femme joyeuse, de bonne compagnie, débordante de projets et déterminée.

Elle a fait sa large part pour le monde de l'éducation non seulement en assumant de façon très intense toutes ses fonctions universitaires mais aussi en préparant, par la compréhension des problématiques sociales, les intervenantes d'aujourd'hui et de demain. La relève, nous en sommes certaines, continuera son parcours. C'est là le meilleur témoignage de gratitude à offrir à Francine.

-
1. Francine Ouellet (dir.), «Visage de la violence», Numéro spécial sur la violence, *Service social*, 44, 2, 1995 : 4.
 2. Francine Ouellet, Marie-Christine Saint-Jacques et Jocelyn Lindsay, «La violence faite aux femmes en milieu conjugal : une peur qui perdure», *Recherches féministes*, 6, 2, 1993 : 39-64.

Après avoir mis au monde la revue *Recherches féministes* et en avoir assumé la direction pendant dix ans, Huguette Dagenais a laissé sa fonction à l'automne 1997. De chaleureux remerciements lui ont été adressés au début du dernier numéro.

Pour les quatre prochaines années, la relève sera assurée à tour de rôle par Renée Cloutier (1997-1998 et 1999-2000) et Christine Piette (1998-1999 et 2001-2002).